» son intercession. Il est invoqué en l'église parochiale de Plou-
» miliau, diocèse de Tréguier, et Guic-miliau, diocèse de Léon [1]. »

Le soir, après dîner, mon parent le notaire fit chercher dans le bourg une vieille mendiante connue pour avoir la mémoire bien fournie de vieilles ballades, et je copiai sous sa dictée le *gwerz* de *Deslandes et de Pénangèr*, tel que j'en donne ici la traduction :

Deslandes et Pénangèr.

I.

Le jour de la fête de saint Barnabe, un vendredi, fut tué M. de Pénangèr, M. de Pénangèr de Keravern, le plus beau gentilhomme de tout le pays.

M. de Pénangèr disait, disait un jour à sa mère : — « Ma mère, donnez-moi congé pour aller à la grand'messe à Ploumilliau. » —

— « Mon fils, vous n'irez pas à Ploumilliau, car j'ai promis d'aller au Coz-Gueodet; j'ai promis d'aller au Coz-Gueodet, pour votre père, qui est malade sur son lit.

Mais, mon cher fils, si vous m'aimez, vous demanderez la permission de votre père; vous demanderez la permission de votre père, et vous ferez comme il vous dira. » —

Monsieur de Pénangèr, en entendant cela, est monté dans la chambre de son père; il est monté dans la chambre de son père, et lui a demandé :

— « Mon père, donnez-moi la permission d'aller aujourd'hui à Ploumilliau; d'aller à Ploumilliau aujourd'hui, avec Gwaz-Gwenn et Guionik. » —

— « Mon fils, vous n'irez pas à Ploumilliau aujourd'hui, car Monsieur Deslandes vous en veut; Monsieur Deslandes vous en veut, et je crains que vous soyez tué. » —

— « Mon père, jetez une plume au vent, et du côté où elle ira, j'irai. » — Une plume au vent a été jetée, et elle est allée du côté de Ploumilliau.

Et Monsieur de Pénangèr disait à son père, en ce moment : — « Le trouve bon ou mauvais qui voudra, j'irai au pardon de Ploumilliau ! »

II.

En arrivant dans l'église de Ploumilliau, il s'est d'abord agenouillé sur les marches de l'autel; il s'est d'abord agenouillé sur les marches de l'autel, puis il s'est dirigé vers son banc.

[1] Albert le Grand, *Vie de saint Mélars*.

Monsieur de Pénangèr disait, en arrivant près de son banc : — « Et qu'y a-t-il donc de nouveau dans cette église, que ce banc est fermé à clef? »

Le recteur de Ploumilliau dit à Pénangèr, en l'entendant : — « Le banc a été fermé par Monsieur Deslandes, et il ne sera ouvert que quand il sera ici. »

Monsieur Pénangèr, entendant cela, a sauté lestement dans le banc. Le recteur de Ploumilliau disait au fils du sacristain, en voyant cela :

— « Va vite, de ma part, à Lanascol, et dis que Monsieur Pénangèr est ici qui cherche à avoir une affaire. »

Le fils du sacristain disait, en arrivant à Lanascol : — « Bonjour et joie dans ce manoir ; où est Monsieur Deslandes ? »

Monsieur Deslandes, en entendant cela, a mis la tête à la fenêtre ; il a mis la tête à la fenêtre, et a demandé ce qu'il y a de nouveau.

Le fils du sacristain disait à Monsieur Deslandes, en le voyant : — « Je suis venu ici pour vous dire que Monsieur de Pénangèr est entré dans le banc fermé à clef. »

Deslandes, en entendant cela, a mis sa cuirasse sous ses habits, puis il a pris la route de Ploumilliau, accompagné de dix ou douze de ses gens.

III.

Monsieur Deslandes disait à Monsieur Penangèr, en le saluant : — « Ou tu vas sortir de ce banc, ou j'aurai ta vie sur l'heure ! »

— « Je ne sortirai pas de ce banc, avant que la messe ne soit terminée ; quand la messe sera terminée, alors je serai où vous voudrez ! »

Et quand la messe fut terminée, le recteur de Ploumilliau dit à ses paroissiens, le dos contre l'autel : — « Que personne ne sorte de l'église ; laissez les gentilshommes vider leurs différends ! »

Et quand la messe fut terminée, Deslandes disait aussi à ses gens : — « S'il sort par la grande porte, que personne ne reste en face de lui ;

» Mais s'il sort par la petite porte, alors nous sommes sûrs de lui ! »

— Il n'est pas sorti par la grande porte, c'est par la petite, hélas ! qu'il est sorti.

A peine eut-il franchi le seuil, que le fils du sacristain lui porta le premier coup ; Deslandes lui porta le second, le dernier, hélas !

Cependant il s'est avancé au milieu d'eux, et est allé tomber au milieu du cimetière. Il n'est pas mort comme un poltron, car son épée est tordue jusqu'à la garde[1] !

[1] Dans une autre version, Deslandes se bat seul contre Pénangèr, dont l'épée se brise sur sa cuirasse cachée sous ses vêtements.

Une pauvre femme, revenant de la messe, le couvrit de son manteau, elle le couvrit de son manteau, et l'assista jusqu'à la mort.

IV.

Monsieur Deslandes disait, en arrivant au manoir de Lanascol : — « Le plus bel arbre qui fut dans le cimetière de Ploumilliau, je l'ai abattu aujourd'hui ! »

Madame sa mère disait à Monsieur Deslandes, en l'entendant : — « Et quel malheur, quel grand malheur, si tu as tué Monsieur de Pénangèr !

» Si tu as tué Monsieur de Pénangèr, il faut quitter le pays à l'instant; il faut quitter le pays à l'instant, car ceux de Keravern sont puissants ! [1] »

Monsieur Deslandes disait, en quittant Lanascol : — « Adieu, Lanascol et Keraudi, jamais je ne vous reverrai ! »

V.

Les gentilshommes de Keravern disaient, un jour, en arrivant à Lanascol : — « Où est le traître Deslandes ? qu'il vienne jouer de l'épée avec nous ! »

Le palefrenier dit aux gentilshommes, en les entendant : — « Deslandes n'est pas à la maison, je ne sais où il est allé. »

Alors les gentilshommes de Keravern, entendant cela, coupèrent les arbres de ses allées [2] ; ils coupèrent les arbres de ses allées, — honte et déshonneur pour Deslandes. —

II.

Le lendemain matin, je quittai le bourg de Ploumilliau, et, après une demi-heure de marche, j'arrivai au bourg de Saint-Michel-en-Grève, — en breton, *Loc-Mikaël-ann-Treaz.* — L'église n'a rien de remarquable ; je n'y ai trouvé de curieux qu'un bas relief assez bizarre, sur un panneau d'une de ses portes, représentant *Orson,*

[1] Pénangèr habitait le manoir de Keravern, dans la commune de Ploulec'h, sur la limite de Ploumilliau.

[2] Couper les arbres des avenues d'un château ou d'un manoir, était une marque de flétrissure pour le seigneur. J'ai souvent rencontré ce détail dans nos anciennes ballades.